

Que d'eau que d'eau

La culture ne peut échapper aux problématiques environnementales. Les discussions sur l'éco-responsabilité dans le théâtre avaient déjà apporté de l'eau à ce moulin (voir *d'Land* du 2 juillet 2021). La première ambition du festival *Waterwalls* (du 17 juillet au 25 septembre dans la commune d'Esch-Sur-Sûre) est d'appliquer les principes de l'économie circulaire et de la durabilité à une manifestation spécifique. Les artistes ont été invités à réduire l'utilisation de ressources en réutilisant au maximum des produits ou matériaux existants et en recyclant les matières premières utilisées. Cette ambition n'enlève rien au propos artistique qui veut instaurer un dialogue entre les disciplines artistiques et le cadre naturel où elles prennent place. Musique, chant, théâtre, lectures, expériences musicales et sonores mais aussi forums d'échanges sont prévus trois mois durant avec un programme d'ouverture ce samedi à partir de 11 h (si les intempéries ne perturbent pas tout). Cinq scènes ont ainsi été créées aux abords des barrages qui se situent en aval du grand barrage, le long de la vallée de la Sûre. Sous la direction artistique de Claude Mangen, cinq projets artistiques ont été sélectionnés. Le collectif Lagerkultur et le bureau d'architecte YO studio ont créé un dancetfloor en plein air et site de camping aux abords du lac de

la Haute-Sûre pour accueillir un programme pluridisciplinaire autour de la musique électronique (performances, projection, séance de yoga, lectures). « Une esthétique très urbaine dans ce cadre naturel puissant », résumant-ils. L'artiste pluridisciplinaire Justine Blau s'allie avec le metteur en scène Stéphane Ghislain Roussel pour *Ressac-re* (à la fois le sacre et ressac). Composée de drapeaux, l'œuvre symbolise des espaces citoyens invitant à la réflexion et au débat tandis que le vent se charge d'ensemencer les rives avec les graines qui imprègnent le tissu. L'excellent collectif Mad Trix présente *Nénuphars*, une installation cinématique, sonore et interactive qui flotte sur la Sûre : des sculptures circulaires déposées à fleur de l'eau qui sont activées par les spectateurs au moyen de pompes à air (photo : Sven Becker). Avec *Floating Pixel*, Serge Ecker et Giacomo Piovano créent un radeau à usages multiples, surmonté d'une voûte de « camouflage » aux allures de pixel d'erreur, de quoi s'abriter du regard indiscret des drones et autres satellites qui ponctuent le ciel. Les frères Marco et Fábio Godinho offrent *quelques mois à la rive* : une passerelle menant à un belvédère au centre duquel se trouve un porte-voix où tous les spectateurs peuvent souffler leurs pensées et leur sensibilité. *ic*

